

au Méridien, il m'a rendu un hommage qui m'a beaucoup touché. Je regrette qu'on continue encore à l'exhiber ainsi alors qu'il est si malade. Un homme de cet âge et de ce talent mérite une autre considération que de porter une moumoute pour être exposé au public ! Ce métier est terrible. Ces gens et sa femme salissent Hamp. C'est indigne. (*Silence.*)

Et par la suite ?

J'ai continué à jouer avec tous les musiciens français et américains possibles : Lester Young, Roy Eldridge, Kenny Clarke, Stéphane Grappelli, Georges Arvanitas, Duke Ellington, André Persiani, Martial Solal, Guy Lafitte, Claude Bolling, Jean-Luc Ponty et Milt Buckner, le pianiste de Lionel Hampton, inventeur de la technique dite en *bloc chords*, qui n'appréciait pas particulièrement son patron. Il venait chez moi et nous jouions ensemble en duo. Il était lui-même excellent vibraphoniste, jouant à quatre baguettes. Milton m'a d'ailleurs offert ses baguettes que je garde précieusement.

Etais-ce votre seule activité musicale ? Viviez-vous seulement du jazz ?

Non, bien sûr. Parallèlement à ma carrière de jazzman, j'avais celle de requin de studio. Dans les années cinquante et soixante, je me souviens avoir enchaîné les séances d'enregistrement de variété de neuf heures du matin à dix heures du soir et les concerts de jazz en clubs jusqu'à trois ou quatre heures du matin. J'enregistrais pour accompagner des tas d'artistes comme Georges Brassens, Maurice Chevalier... J'ai vraiment gagné beaucoup d'argent à l'époque, mais j'en ai dépensé encore plus. Disons que j'avais une vie sentimentale très intense (*rires*). Mais je tenais bien le coup ! Je devais avoir une très bonne santé. J'ai aussi participé à des créations d'œuvres contemporaines comme celles de Michel Magne, *Symphonie en noir et blanc* ou le *Concertino Double* pour piano, orchestre à cordes et rythmes (31 octobre 1958, Salle Gaveau) ou à la promotion du jazz avec Jack Diéval, par exemple, dans des salles composée d'amateurs de musique classique. Dans les années soixante-dix, j'ai créé une société ; je composais avec ma femme beaucoup de musique, que nous enregistrons. Mais j'ai continué à jouer du jazz jusqu'en 1981. J'ai travaillé de 1976 à cette date au Méridien. Je me suis arrêté pour raison de santé. Mais j'aurais pu continuer si...

Comment avez-vous acquis la technique du vibraphone ?

Quand je suis rentré dans l'armée américaine avant la fin de la guerre, j'ai pu trouver des pianos. J'ai commencé à travailler le piano avec deux doigts, comme Lionel Hampton, pour acquérir la souplesse de poignet et la coordination des bras indispensables à la technique du vibraphone. Il me semble que la technique de cet instrument est liée à la gestuelle et à la danse. C'est une relation physique du corps et un repérage du corps dans l'espace. Si la relation à la musique est physique, on acquiert assez vite les automatismes essentiels.

Avez-vous pris des cours de vibraphone ?

Non. J'ai appris la technique tout seul, découvrant ses différents aspects par moi-même, notamment les « trucs » d'Hampton de manière empirique. Lorsque, bien plus tard, je l'ai rencontré, j'ai été surpris et même d'une certaine manière déconfit de constater qu'il « trichait » souvent d'un point de vue purement technique. Ce n'est pas bien grave mais j'ai aussi alors compris qu'on pouvait avoir ses petits secrets. J'ai les miens que j'ai gardés pour moi.

Avez-vous enseigné ?

Non, jamais. Je ne suis pas pédagogue. J'ai bien au début donné des cours d'accordéon, mais j'ai rapidement cessé, préférant le métier de musicien. Mon seul élève a été Dany Doriz. J'étais très pris par mon travail et n'ai accepté que sur l'insistance de ses parents. Il faut dire



Avec Kenny Clarke, à l'Alhambra, 1956

© G Bongontier, collection Geo Daly, by courtesy

que j'ai été plus que récompensé. J'avais des ficelles que je lui ai données et ça marchait à tous les coups. Il travaillait bien, beaucoup et sérieusement. C'était un élève merveilleux, comme on peut en rêver. C'est devenu un musicien exceptionnel qui n'est pas reconnu à sa juste valeur, un immense vibraphoniste. On n'est pas gentil dans le milieu avec lui car il est techniquement meilleur vibraphoniste qu'Hampton. « Hamp » est batteur, percussionniste et pas vraiment vibraphoniste même s'il a « inventé » l'instrument. Sa vitesse de poignet phénoménale pallie toutes les faiblesses ; le problème tient à l'enchaînement des gestes. Il faut savoir tricher à gauche et à droite ! Et surtout ne pas croiser les bras.

Etes-vous heureux ?

Oh oui. Ma vie a été bien remplie et formidable ! Je suis en parfaite forme à 74 ans.



SÉLECTION DISCOGRAPHIQUE

- 1949. Geo Daly et son Quartette, Swing/EMI Jazztime 780 373-2
- 1950. Geo Daly All Stars, Swing 343
- 1950. Geo Daly et son Quartette, Swing 348
- 1950. Geo Daly et son ensemble, Swin 367
- 1952. Geo Daly et son ensemble, EK03 et EK04
- 1952. Geo Daly et son Quartette de la Rose Rouge, Vogue 3221, Vogue 3222, Vogue 3225
- 1952. Geo Daly et son Quartette de la Rose Rouge, Vogue LD 105 et LD 106 (45t)
- 1953. Geo Daly et son ensemble, Vogue LD 184 (45t)
- 1954. Geo Daly, son vibraphone et son orchestre, Musique pour deux n°6, La Voix de son Maître HMV 7EMF50 (45t)
- 1955. Geo Daly son vibraphone et son orchestre, Musique pour deux n°7, La Voix de son Maître HMV 7EMF60 (45t)
- 1955. Geo Daly son vibraphone et son orchestre, Musique pour deux, Columbia ESDF 1042 (45t)
- 1955. Geo Daly et son orchestre, Columbia FP 1059 (33t)
- 1956. Geo Daly et son orchestre, Musique pour deux n° 17 Columbia ESDF 1138 (45t)
- 1957. Geo Daly et son Quintette joue Relax, Musique de Neige, Président KV 13 (33t)
- 1957. Geo Daly et son Quintette joue Slow, Musique dans la Nuit, (Succès de Mistinguett et Maurice Chevalier), Président KV 17